

Dans le passé, l'immigration a été intimement liée à l'établissement sur les fermes, et à l'avenir elle exercera une influence importante sur l'adoption d'une politique agraire constructive au pays. Avant la présente guerre, l'expansion agricole du Canada a décliné et on a porté graduellement moins d'intérêt à la terre que dans le passé. Dans les années 1930, un grand nombre de fermes étaient à vendre et à remettre en exploitation. Le recensement de 1941 indique qu'il y avait plus de 32,000 terres abandonnées ou inexploitées qui formaient au total environ 5 millions d'acres. L'application de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et le retour à la terre des gens qui ont travaillé dans les industries de guerre contribueront à abaisser ce chiffre. La hausse des prix des produits agricoles a aussi changé quelque peu la situation. Envisageant l'avenir, je suis convaincu cependant que nous aurons à résoudre un problème de remplacement ou de repeuplement. Ce sera une partie de notre travail pour la réalisation d'un programme d'utilisation de la terre arable. Il est très douteux que nous puissions trouver parmi notre propre population canadienne un nombre suffisant de remplaçants, à moins d'établir dans chaque province un régime de colonisation subventionnée semblable à celui du Québec. Il devient de plus en plus évident que le Canada doit donner plus d'attention à la conservation des sols, qui représenteront toujours une de nos plus grandes richesses. On reconnaît aujourd'hui que nous avons puisé très largement dans cette réserve nationale. Tout programme de conservation des sols doit intensifier la production agricole visant au bien-être de la famille établie sur la ferme. On a donné à entendre qu'avec des machines modernes et une bonne organisation il suffirait que 10 p. 100 de notre population cultive la terre pour produire toute la nourriture dont nous avons besoin, mais très peu de gens sont allés jusqu'à soutenir que ce serait un avantage pour la vie et l'économie nationales. Tout programme agraire d'avenir bien conçu doit songer à la conservation de la fertilité du sol, ainsi qu'à la stabilité et à la sécurité de notre plus grande industrie. Pour y arriver, il faudra recourir à un nouveau mouvement de colonisation et remplacer dans plusieurs régions ceux qui ont abandonné la terre.

Il serait peut-être bon de mentionner un autre facteur de notre situation agricole actuelle dont il faut tenir compte. L'une des difficultés du moment est d'assurer une offre suffisante de main-d'œuvre agricole compétente. On sait très bien que cette main-d'œuvre fait défaut. Un grand nombre de nos cultivateurs qui demanderaient des hommes aujourd'hui ne le font plus parce qu'ils savent fort bien qu'il n'y en a pas. Beaucoup d'anciens travailleurs de l'agriculture ont changé d'emploi, tandis que d'autres se sont établis sur des terres dont ils ont fait l'acquisition. On a mentionné bien souvent la production merveilleuse de nos fermes pendant la guerre, malgré la diminution de la main-d'œuvre. Ces résultats sont le fruit des efforts conjoints des hommes, des femmes et des enfants. On doute cependant que les efforts déployés sous l'impulsion des conditions de guerre puissent être soutenus, bien que les besoins soient aussi grands aujourd'hui qu'alors. Pour assurer un bon rendement et une conservation judicieuse de nos sols, il faut plus de main-d'œuvre agricole que nous n'en avons aujourd'hui.

J'ai dit tantôt que notre service devrait collaborer tant qu'il le peut à l'établissement de nos propres gens sur les fermes. Par exemple, une petite section canadienne-française de notre service s'occupe presque exclusivement de la colonisation et du défrichement des terres arables desservies par nos réseaux du Québec septentrional. En 1914, on a prolongé le chemin de fer transcontinental et il traverse maintenant le territoire que l'on désigne aujourd'hui sous le nom d'Abitibi, alors qu'il y avait moins de mille habitants dans cette région. Beaucoup de personnes considéraient que le pays était extrêmement difficile à coloniser et la plupart affirmaient qu'il était tout à fait impropre à l'établissement des colons sur les fermes. En 1931, la population a augmenté à 23,692. Grâce à ce programme progressif de colonisation, on a créé et peuplé 38 nouveaux